

## Doris Kneller, Née après

### Extraits

#### Chapitre 2

« Votre responsable de maternelle », poursuivit-il, « si elle ne vous a jamais punie, ce n'était pas par peur d'être considérée comme nazie, par son entourage. C'était par peur de ne pas assurer la nouvelle valeur. Celle qui n'était pas encore bien ancrée dans sa conscience. »

« Ni dans son inconscient », murmura Jana. « Ces gens-là n'ont jamais compris que tout ce que nous voulions, c'est être des personnes 'normales'. D'être traités en être humain et non en monstre juif. »

« Est-ce pour cela que vous avez tué Pommine ? »

#### Chapitre 2

« Et qu'y a-t-il de si différent avec la cuisine yiddish ? » Sa curiosité était plus forte que sa répugnance à parler avec la « nouvelle » Anna qui n'avait rien à voir avec la femme qui, autrefois, lui avait tant plu.

« L'amour », répondit sa cousine, « l'amour qu'on mélange à la nourriture. Comme un ingrédient. Une *eydishe mame*, une mère juive, prend tout son temps pour cuisiner. Elle n'est jamais trop pressée pour laisser doucement mijoter son repas. »

Incrédule, Jana se mit à rire. « Dans ce cas, ma mère n'est pas une mère juive. Elle a jamais le temps. Si possible, elle achète tout déjà préparé, les patates déjà pelées, la purée de pommes de terre en sachet... »

#### Chapitre 2

« Je parle de ceux qui ont survécu à la guerre. Qui étaient innocents. »

« Croyez-vous vraiment qu'il y avait des Allemands innocents ? N'est-ce pas une illusion ? » La femme fronça les sourcils.

Catégorique, le juge secoua la tête. « Non, ne me faites pas tomber dans cette théorie absurde selon laquelle tout le monde aurait été coupable. Beaucoup de gens n'y étaient pour rien. »

« Ça dépend du point de vue. Tout le monde savait ce qui se passait, tout le monde aurait pu intervenir. Ne pas intervenir est aussi un crime. »

« Intervenir oui, mais à quel prix ? » Le juge baissa les yeux. « À quel prix ? » répéta-t-il. « Ceux qui aidaient les victimes risquaient la mort eux-mêmes. La solidarité, vous savez, jeune dame, n'est qu'un rêve. Elle n'existe qu'aux époques où tout va bien et personne n'en a besoin. »

#### Chapitre 4

« Mais pourquoi ? » répéta la fille. « Pourquoi t'as pas un siège devant, où on peut voir les hommes prier ? »

Effectivement, du rang où les deux étaient assises, on ne voyait rien de la synagogue. Une partie de la vue s'arrêtait à la colonne, l'autre partie était bouchée par les têtes des femmes qui bavardaient dans le corridor.

« Les sièges en bas, c'est pour les plus riches. Nous n'avons pas assez d'argent pour nous payer une place aussi chère. »

« Il faut payer pour avoir une place ? » s'étonna Jana.

« Oui », répondit Brunhilde sèchement. « Rien n'est gratuit dans la vie, même pas le droit de prier dans la synagogue. »

#### Chapitre 5

Il y avait juste une période de sa vie dont il ne m'a jamais parlé : les camps. Parfois, j'ai pensé qu'il les avait oubliés. Mais un jour, j'ai compris que c'était le contraire - il ne les mentionnait pas pour, justement, les oublier. Probablement, il n'a jamais réussi.

Tout ce que j'ai pu apprendre sur ce sujet, c'était l'histoire de sa libération. La « fin », comme on disait à l'époque, la fin de la guerre, de l'horreur, de la peur, de la honte, de la persécution des juifs. La fin d'une ère. D'une ère qui s'est terminée du jour au lendemain, juste par une

déclaration. La déclaration a été couchée sur une multitude de feuilles de papier. Mais elle n'a jamais atteint les esprits. Pas même des dizaines d'années plus tard. Pas même ceux qui sont nés après.

## Chapitre 6

« Toi aussi tu t'es toujours sentie exclue », a-t-elle remarqué d'une voix très basse pendant que nous entrechoquions nos verres pour trinquer.

J'ai hoché la tête.

« Et aujourd'hui ? As-tu toujours ce sentiment ? »

Faisant semblant de ne pas avoir entendu la question, j'ai joué avec mon verre. Maya s'est allumée une autre cigarette pour, ensuite, pousser le paquet vers moi. Je me suis servie, toujours silencieuse.

« Oui », ai-je finalement dit. « Oui. Dans un certain sens. Quand on prend l'habitude d'être exclu, ça ne change plus. »

« Mais tu as des amis, un homme qui t'aime, une profession... Tu t'es créé une vie. Un chez-toi. »

Doucement, j'ai secoué la tête. « Non, je crois pas. Je veux dire, oui, je me suis créé une vie. Mais pas un chez-moi. Je n'en aurai jamais. Je serai de passage, toujours. Comme à la maternelle où je ne faisais partie de rien. Ou à l'école. 'Chez-moi', c'est forcément un endroit dont je fais partie, mais je fais partie de nulle part. J'en ai pris l'habitude. Une habitude qui ne se perd pas. »

## Chapitre 6

« Tout le monde est capable de tuer, s'il atteint un certain seuil. Toutefois, chacun a son propre seuil. Chez certains, il est très bas, chez d'autres, extrêmement élevé. Ou se situe votre seuil, Monsieur le Procureur ? »

Cette fois, ce fut le juge qui se mêla de la conversation. D'une mine sérieuse, même un peu crispée, pour que personne ne remarque son amusement, il se pencha en avant et proclama : « Mademoiselle, ce n'est pas votre rôle d'interroger le procureur, mais de répondre à ses questions. »

La salle éclata de rire.

## Chapitre 7

« Il est vrai que les juifs ont souffert. Mais ça veut dire qu'ils savent ce que ça signifie, la souffrance. Et de nos jours, au lieu de faire souffrir les autres, on devrait se rappeler... se rappeler la douleur d'avoir été persécuté et chassé de l'endroit où on se sent chez soi. »

Jamais je n'avais entendu parler mon père de telle manière. Ses mots se sont littéralement bousculés, comme s'ils étaient pressés de quitter sa bouche. Lui, qui, normalement, parlait toujours lentement, réfléchissant à chaque mot avant de le prononcer.

« Dans les années 40, quand des juifs ont atterri dans le pays qui est devenu Israël, ils ont été bien accueillis par les gens qui y habitaient. Les juifs ne savaient pas comment survivre dans le désert, mais ils ont été aidés par leurs hôtes. Ils ont montré que Palestiniens et juifs pouvaient vivre tranquillement, sur les mêmes terres. »

J'ai hoché la tête. « Oui, c'est ce que j'ai lu. Que le pays serait assez grand pour tout le monde. Mais... »

## Chapitre 7

« Promets-moi quelque chose, ma petite Jana. »

Perplexe, je me suis arrêtée. Si papa ne se dépêchait pas, on allait rater le tram. Toutefois, il est resté debout, au milieu du quai, sans s'approcher d'une des portes.

« Promets-moi quelque-chose », a-t-il répété comme s'il avait peur que je ne l'aie pas entendu.

Les portes ont commencé à se fermer, le tram allait partir.

« J'aimerais que tu t'engages toujours pour la paix. Peu importe la cause. Toujours. Même si tu risques de perdre quelque chose qui t'est cher. N'oublie jamais, je t'en supplie, ma fille, que la paix est plus précieuse que toutes les causes du monde. »

## Chapitre 7

« Comment on se sent quand on est juif ? »

La question était inattendue. Je crois que Madame Moms était encore plus étonnée que moi de l'entendre jaillir de sa bouche. Sa mine avait une expression qui oscillait entre la curiosité et le choc d'avoir osé prononcer ce qui, je pense, la tracassait depuis longtemps. Probablement depuis le jour où la guerre avait pris fin et qu'on l'avait contrainte d'aimer les juifs.

## Chapitre 8

De nouveau, il réfléchit pendant quelques minutes. « Non », répéta-t-il finalement, je ne crois pas qu'elle était croyante. Mais... comment vous expliquer... j'ai la conviction qu'elle croyait à la religion. Au judaïsme. Aux traditions, si vous voulez, ou, plutôt, aux gestes qui expriment les traditions. Ces traditions qui nous lient à nos ancêtres et prouvent qu'ils n'ont pas souffert pour rien. »

Les juges, le procureur, l'avocate, même le public, tout le monde se tut. La salle était remplie d'un silence lourd, presque palpable. Comme si personne n'osait respirer. Seules les pensées flottaient dans l'air, plus bruyantes que des mots.

« ...qui prouvent », reprit le chantre, « que nos ancêtres ne sont pas morts. Qu'ils vivent dans nos têtes. Dans nos esprits. Dans nos gestes quotidiens. »

Soudain, il leva la tête. Sa voix avait repris de la vigueur. « Et que Dieu n'est pas mort. Le dieu d'Abraham. Le dieu qui a confié à Moïse les Tables de la Loi. Qui a libéré mon peuple. D'abord de l'esclavage en Égypte. Plus tard, de la mort en Allemagne. »

## Chapitre 9

« Et ton père a accepté ? »

« Pas vraiment. » J'ai baissé les yeux pour ne pas regarder Maya. Au moment où Josef m'a raconté cette partie de l'histoire, lui aussi avait baissé les yeux. « C'est-à-dire... il voulait refuser. Mais il savait que c'était pas possible. C'est pourquoi il leur a dit qu'il aimerait renoncer à son job. Il leur a même proposé de prendre Levin qui était beaucoup plus capable que lui de remplir cette tâche. »

« Et alors ? »

« Ils ont dit non. Ils voulaient qu'il reste kapo. Rester kapo ou le cachot. Et il savait bien que le cachot, c'était la mort. »

## Chapitre 10

« Pour nous, les catholiques en Allemagne, la religion est là, à notre portée. Devant notre nez. Tout simplement. Tout bête. Elle ne demande ni réflexion ni effort. À la limite, c'est pénible de se lever le dimanche matin pour aller à la messe, mais c'est le plus grand effort qu'on attend de nous. »

« Parce que presque tout le monde ici est chrétien », ai-je remarqué. « Vous n'êtes pas une exception, vous n'avez pas besoin de vous organiser pour aller prier. Vos parents ne doivent pas prendre un jour de congé pour honorer un jour de fête, et vous n'avez pas besoin de vous excuser à l'école. Vous êtes... et vous faites... comme les autres. Personne n'aurait l'idée de dire que vous êtes 'différents' juste parce que vous priez votre dieu. »

« Oui, on est 'normaux'. Des normaux parmi des normaux. On n'y pense pas, on n'y réfléchit pas, l'enthousiasme n'a pas la moindre chance de s'attacher à une 'surface' aussi lisse et molle »

## Chapitre 11

Culpabilité. N'était-ce pas le mot qui la hantait depuis son enfance ? Le mot qui revenait toujours, qu'elle le veuille ou non. Encore hier soir, avec Frank, ils en avaient parlé. Ce mot qui dominait sa vie. Qui pourrissait sa vie.

Frank avait dit qu'elle n'était pas coupable. Ni son père. Ni sa mère. « Je veux dire qu'il n'y avait peut-être pas de coupable du tout », avait-il observé, et sa voix avait sonné comme s'il croyait en ce qu'il avait affirmé. Mais plus tard, beaucoup plus tard, après avoir bu tant de vin que la vérité avait plus de pouvoir que la raison, il avait ajouté autre chose.

« Les Allemands », avait-il commencé, reposant son verre sur la table. « Les Allemands sont tous coupables. Les uns parce qu'ils voulaient le pouvoir. Les autres parce qu'ils avaient

peur. La peur est le crime de l'humanité. C'est pas l'argent qui règne sur le monde. Le pouvoir non plus. C'est la peur. Sans la peur, tu peux rien acheter avec ton argent. Il vaut rien. Et le pouvoir non plus. Il existe pas, sans la peur. » Il avait récupéré son verre. « Je lève mon verre à la santé de la peur. »

## **Chapitre 11**

J'ai senti un sourire heureux envahir mon visage. « Imaginez un peu, des juifs, des chrétiens, des musulmans, des hindous, tout le monde célébrant la fête des lumières ensemble. Chacun peut donner la raison qu'il veut, la naissance d'un dieu, un miracle, l'offrande à l'hiver, envie d'un festin, envie de chanter... Le principal est qu'on soit bien ensemble. »

## **Chapitre 12**

« Vous êtes si jeunes. Si jeunes et bêtes. Je ne dis pas ça pour toi, Jana. Tu viens d'une famille où la souffrance est imprégnée dans les gênes. Sache que je n'ai jamais fait partie de ceux qui ont fait souffrir les juifs. Oui, tu peux essayer de le nier, mais ça ne t'aide pas à avancer. Si tu veux avancer, avoue qui tu es. Avoue-le à toi-même. Tu es différente. Tous les juifs sont différents. »

Sa voix était devenue criarde. Elle a soupiré, puis s'est calmée un peu.

« Ce n'est pas ta faute. Tu es née comme ça. Mais malgré tout, tu peux devenir quelqu'un de bien. Quelqu'un qui aura du succès. Tu as du talent. Les juifs sont intelligents, c'est ce que notre *Führer* n'avait pas compris. »

## **Épilogue**

La haine. Jana se secoua. Tous les Allemands étaient donc des monstres. Les textes étaient assez clairs, mais ils évoquaient une foule de questions. Pour répondre à ces questions, des employés du mémorial se tenaient prêts dans tous les coins. Ils parlaient tous anglais et avaient pour seule tâche d'informer les visiteurs.

Jana avait envie de demander. Tout ce qu'elle voulait savoir depuis longtemps, et toutes les questions nouvelles, suscitées par ce qu'elle voyait dans les vitrines. Mais soudain, elle n'osa pas ouvrir la bouche. Elle savait que son anglais était suffisant pour soutenir toute sorte de conversation, il n'y avait aucun problème. Mais elle craignait son accent. L'accent qui, pour une oreille exercée, pourrait la qualifier d'Allemande. Comme un de ces monstres.

Pour la première et, probablement, pour la dernière fois de sa vie, elle se sentait allemande. Elle se sentait mal, mais allemande. Une sorte de solidarité avec les gens qui l'avaient entourée pendant toute son enfance l'envahit.